

OB-NICU DEPARTMENT

Le Bulletin n°6

Association Humaia



Octobre 2015

Sommaire

3 EDITO

MISSION TOGO

4 Le Choc des cultures

MISSION VIETNAM

6 "En route pour le Vietnam"

7 Entretien avec Virginie

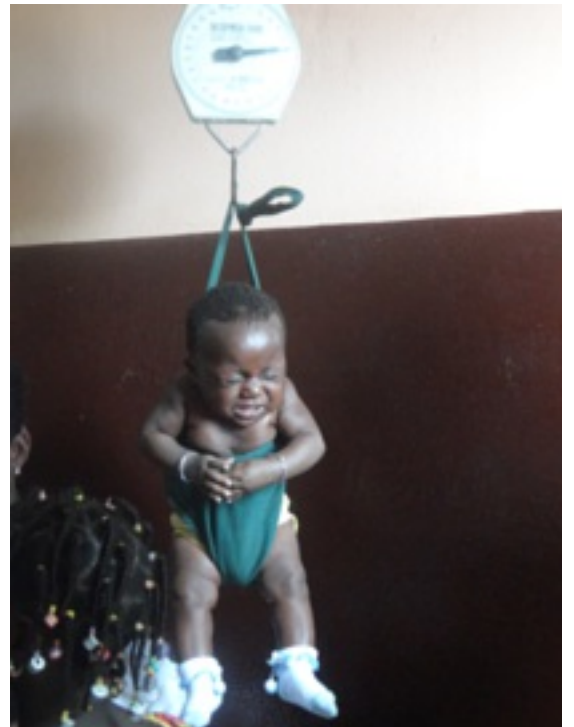
MISSIONS INDE

8 Immersion dans le soin indien

10 Evaluation quand tu nous tiens

HOMMAGE

12 Un Lampion s'est éteint



Edito

DATES A RETENIR:

17 Octobre 2015 :
les 10 ans
d'Humaïa sur
Paris!!

14-28 Novembre
2015:
Mission Togo
avec ANEM

début 2016:
AG d'Humaïa sur
Paris.

Janvier/Février
2016:
Mission Inde HD
Koté.



LE MOT DE LA PRESIDENTE

Les 10 ans d'Humaïa

L'AGE DE RAISON..

Voici 10 ans que la première mission d'Humaïa est partie au Vietnam.

Voici 10 ans que nous essayons modestement de remplir nos objectifs ; apporter de la formation auprès des sages-femmes de différents pays, rendre ce que l'on a appris de nos maîtres d'obstétrique mais aussi de cette façon de faire et penser l'humanitaire.

Mais depuis 10 ans que nous progressons, nous avançons ensemble et séparément. Notre équipe évolue, grandit, s'affine et s'enrichit de tous ces intervenants.


Alors pour ces 10 ans, je voulais remercier toutes les personnes qui nous ont accompagné, entouré et qui ont crû en nous. D'abord l'équipe des Lampions avec laquelle nous nous sommes retrouvées dans la façon de réfléchir l'humanitaire. Bernard et Hoà qui nous ont permis de nous affirmer, mais aussi d'écrire une nouvelle page. L'ANEM qui croît en nous depuis quelques années au Togo. Tous les acteurs sur le terrain au Vietnam, en Inde, au Togo, les sages-femmes, les infirmières, les médecins qui nous font confiance pour leur projet et enfin et surtout tous les membres d'Humaïa qui se reconnaissent dans notre philosophie. Sans toutes ces personnes, nous ne serions rien du tout.

Une décennie.. C'est surtout ce que chacun a pu créer pour soi et pour l'autre dans cette association. Nous ne sommes que le cadre qui permet à chacun de s'exprimer et nous vous remercions pour cette belle expression.

Maintenant, nous entrons dans une phase de préadolescence où la raison s'emmêle avec la pulsion. Nous allons alors tenter de combiner ces sentiments et ces émotions pour poursuivre notre histoire et grandir, ensemble.

Merci à tous et que l'aventure continue...

Chloée Bayle-Loudet



Mission Togo

le choc des cultures

Thomas Komlan Atchrimi est le responsable de l'ANEM (Association Naissances et Enfance du Monde), partenaire d'Humaïa pour cette mission, et également notre guide pendant ces 2 semaines.

Il est à l'origine des prospections de l'ANEM au togo et coordonne toutes les activités ANEM.

Laurine est sage-femme à Fréjus

Bénédicte est sage-femme, Vice présidente d'Humaïa

Mai 2014. Voilà que commence, pour Bénédicte et moi, notre première mission au Togo avec Humaïa. Arrivées à Lomé sous une chaleur écrasante, les bras chargés de matériel à destination du dispensaire, et vaccinées contre la fièvre jaune, Thomas nous accueille.

9

Nous découvrons le dispensaire de Togblékopé, géré par Marius, l'infirmier chef, qui nous présente à toute l'équipe. Au cours de notre mission, nous observons et pratiquons des consultations de grossesse et de gynécologie avec les sages-femmes.

C'est l'occasion de se familiariser avec un outil utilisé jadis par nos pairs : **le stéthoscope de pinard** ! Bénédicte a l'oreille plus affûtée que moi, et lorsque Clarisse (une des sages-femmes) me dit "tiens écoute Laurine, on entend très bien" et bien je cherche encore ! Nous nous faisons un plaisir de leur montrer le nouvel appareil, un sonicaid, donné par Humaïa. Le bruit galopant du coeur foetal impressionne ces dames (patientes et professionnelles). C'est la première fois pour toutes, et leur joie est instantanée. C'est l'occasion également de se rendre compte des conditions privilégiées dans lesquelles nous exerçons en France.

Nous voyons un accouchement réalisé par une accoucheuse : sur une table métallique, sans anesthésie évidemment, les fesses sur un bassin. Celui-ci se déroule sans cri ni hurlement, excepté celui poussé par le nouveau-né 5 minutes après sa naissance.

Pas de pesée pour ce jour car leur balance, amenée par la précédente mission Humaïa, est en panne. Heureusement, l'association a tout prévu et, dans nos bagages, une balance fonctionnelle est présente. Une fois examiné, talqué et emmaillotté dans un joli pan de couleur, il rejoint sa mère, elle-même dans son pan, pour 24h de surveillance post-accouchement. Le placenta, lui, est rendu à la famille afin d'être enterré.

Quel choc des cultures!

Nous avons le privilège de participer à un séminaire sur 2 jours, qui réunit des dizaines de sages-femmes exerçant dans le sud du pays. Nous présentons même quelques sujets dont un atelier pratique sur la réanimation néo-natale.



Il n'y a pas de rendez-vous : "Toi tu as l'heure, nous on a le temps"

Le jeudi, nous participons à la campagne de vaccination, faite par une sage-femme, et à la pesée des bébés. Des centaines de femmes patientent, accompagnées de leurs bébés et enfants. Nous sommes impressionnées par la patience de ces dames (l'attente peut durer des heures). Mais comme on nous a dit, lors de notre étonnement au fait qu'il n'y ait pas "d'heure de rendez-vous" : "Toi tu as l'heure, nous on a le temps". Je crois que cette phrase résume tout simplement notre séjour.

C'est une expérience extrêmement enrichissante de pouvoir échanger avec toutes ces professionnelles. On rencontre le Dr Wanegou, gynécologue-obstétricien réputé au Togo, qui nous livre des anecdotes, fortes de ses années d'expérience. Pour citer une de ses expressions, à laquelle Bénédicte et moi avons beaucoup accroché : **"un enfant c'est comme un gâteau que l'on met au four, il faut le sortir à un moment précis, ni trop tôt, ni trop tard"**.

Au cours de ces 2 semaines, nous avons pu apporter du matériel (une balance pour bébé, un sonicaïd, des gants, des sondes d'aspiration...), présenter des cours de gynécologie (le cycle menstruel), d'obstétrique (le bassin, l'hémorragie de la délivrance) et de pédiatrie (la réanimation néo natale), mais surtout nous avons pu échanger et s'enrichir humainement et professionnellement.

Pour finir je dirai **Akpe** ("merci" en ewe) à Humaïa pour m'avoir donnée l'opportunité de partir et m'avoir fait confiance pour les représenter. Akpe aussi à toute l'équipe de l'ANEM et du dispensaire pour leur accueil plus que chaleureux. Et enfin, Akpe à Bénédicte, ma collègue et amie, sans qui l'aventure n'aurait pas été la même.

Conclusion de Bénédicte: **"Le Togo, c'est une vraie aventure faite de découvertes incroyables mais surtout une sacrée aventure humaine"**



En route pour le Vietnam!

A

près de longues heures de vol, nous voilà enfin arrivées, Carole (la puéricultrice qui m'accompagne) et moi, à Saigon! Voici notre carnet de voyage...

Aéroport, le Dr Linh, notre interprète, nous attend et Hop! On monte dans l'ambulance de l'hôpital, en route pour Long My dans la province du Hau Giang au Sud du Vietnam. Fatigue, excitation, un peu de stress, plein d'émotions se mélangent. Après 5h de route, nous atteignons enfin notre destination.

Premières rencontres avec Hang, la cadre supérieure, puis le directeur et première invitation au restaurant pour le lendemain... tout s'enchaîne. Après une nuit bien méritée, lever 8h, balade rapide dans la ville qui est déjà en effervescence. A 11h, un taxi vient nous chercher pour nous emmener au restaurant. Nous rencontrons des médecins, l'ancien directeur, tout le monde nous attend avec le sourire... et de la bière!

Le lundi, la direction nous accueille. Ensuite nous rejoignons Hang pour établir l'organisation de la semaine. Le matin de 7 à 11h: en service avec les équipes de néonatalogie et de salle d'accouchement et l'après-midi: formation.

Nous rencontrons Hum, la chef de service de pédiatrie, Oanh, la chef d'obstétrique, les infirmières, les sages-femmes, tout le monde nous intègre facilement et nous détaille de la tête aux pieds: il faut dire que Carole et moi formons un duo « atypique »: une grande femme noire et une petite blanche aux yeux clairs face à quinze vietnamiennes en uniformes! Voir les équipes travailler est très enrichissant, les différences avec nos façons de faire sont très importantes. Les après-midi de formation se passent bien, nous essayons de nous adapter aux demandes des infirmières et sages-femmes, nous faisons des ateliers pratiques sur mannequin. Et déjà la semaine se termine!

Nous repartons la tête remplie de souvenirs, de l'hôpital bien sûr, mais aussi la balade en scooter avec les infirmières qui restera inoubliable, la matinée au marché avec « les restos du coeur », les restaurants avec la direction et les nombreux fous rires.

Merci Humaïa pour cette superbe aventure!

Virginie Collet, sage-femme

ENTRETIEN avec Virginie



As-tu atteint tes objectifs, rencontré des difficultés?

Mes objectifs personnels ont tous été atteints puisque je suis partie avec Humaïa pour faire de la formation aux sages-femmes de Long My. Mais préparer les nombreux cours était difficile, je ne savais pas trop lesquels approfondir.

Je craignais l'accueil et l'intégration par les équipes. Seraient elles intéressées par nos interventions? Toutes ces craintes se sont très vite envolées. On a quand même dû beaucoup simplifier les cours, faire vraiment "pratique", des phrases courtes parce qu'avec la traduction, on perd vite l'attention.

Pourquoi as-tu voulu partir?

Etant déjà partie en 2013 au Tibet pour une ONG, je voulais renouveler cette expérience fabuleuse en Asie avec une association de sages-femmes. Je me suis tournée vers Humaïa.

Je n'avais jamais donné de formation, ni préparé de cours et j'avais envie de le faire. Bien sûr, je parlais pour apporter mon aide (dans la mesure du possible) mais personnellement, ça me permettait d'évoluer dans mon travail de sage-femme en France, de relativiser certaines choses.



Comment Humaïa peut-elle s'améliorer? Quels sont les points forts de cette asso?

Humaïa reste peu visible au sein du partenariat avec "Les lampions" (partenaire historique) malgré une valeur ajoutée certaine.

Vous proposez des missions de courtes durées qui permettent de partir assez facilement. Vous m'avez envoyé les cours d'autres missions et d'autres supports qui m'ont aidé à préparer la mission. Vous m'avez fait confiance facilement et m'avez permis de partir vite, j'ai beaucoup apprécié, merci!





IMMERSION DANS LE SOIN INDIEN...

Me voici arrivée à l'hôpital Sainte Marie de HD Kote, près de Mysore, dans le sud de l'Inde. Rien ne ressemble à ce que j'avais déjà vu, tout est nouveau et me paraît étrange.

A l'entrée il n'y a pas de porte, et une trentaine de personnes attendent, bavardent.

A l'accueil, une infirmière, en blouse blanche, nous prend en charge : elle nous demande nos données personnelles et nous font payer la consultation. Ensuite, une autre infirmière emmène le patient dans une pièce à côté pour lui prendre la tension et le peser ; enfin le patient attend d'être appelé pour voir le médecin.

La plupart des patients ici sont des patientes, des femmes enceintes, car le gouvernement subventionne le suivi et l'accouchement à l'hôpital, mais il y a aussi beaucoup d'autres patients qui viennent pour d'autres choses. Dans le long couloir où les patients attendent d'être vus par un médecin c'est l'embouteillage. Ceux-ci viennent avec toute la famille, la plupart n'ont pas de place assise.

Il fait chaud, certains s'énervent.

Pendant la consultation de grossesse le médecin demande à la femme enceinte si tout va bien, lui touche le front pour prendre sa température, lui demande si le bébé bouge bien et si elle n'a pas de pertes vaginales. S'il s'agit du 8ème ou 9ème mois, la patiente a droit à un toucher vaginal, sinon la consultation est terminée.

Elle a duré 5 min maximum.

S'il s'agit d'un rendez-vous pour une échographie, on envoie la patiente dans la salle d'échographie où 5 autres femmes attendent déjà. Le médecin arrive quelques minutes après, délaissant pour un moment ses consultations et effectuant ses échographies "à la chaîne" prenant ses patientes les unes après les autres dans la pièce. Les échographies, quelque soit le trimestre, durent aussi 5 min environ. On regarde si la quantité de liquide est normale, l'insertion placentaire, la présentation, le coeur et on fait une estimation du poids.

En Inde, le sexe du bébé n'est pas révélé.

C'est fini, le médecin retourne à ses consultations. Je remarque du personnel en blouse verte, ce sont les étudiantes m'explique-t-on. Elles ne font aucun acte, les étudiantes, pendant un an, sont là pour observer, servir, appeler le patient, faire le ménage, elles feront des soins quand elles seront infirmières, c'est à dire l'année prochaine...

Je vois le médecin sortir de son bureau avec son collègue, "tu viens avec nous" me dit-il, "c'est l'heure du thé!" Peu importe la file de patients qui attendent et la femme qui commence à se mettre en travail, "je reviens", lui dit-il!

L'heure du thé, c'est sacré, ils ne l'ont jamais loupée et ce n'est pas aujourd'hui que ça va commencer!

Sonya SINGH



RETOUR A HD KOTE ... Caroline et Marianne

Ma dernière mission en Inde, était placée sous le signe des transports en commun (cf bulletin 2011). Me voici rentrée d'un nouveau périple dans les bus indiens. Nous commençons au Karnataka, où les bus et les routes sont les mêmes qu'il y a 4 ans, avec au détour de chaque trajet les rencontres, les discussions et les fous rires. Le binôme 2015 fonctionne bien. **Les réflexions de chacune alimentent le dialogue avec l'autre.** On fait connaissance. Un tel dépaysement révèle l'autre. A chaque coin de rue, après chaque jour passé, je mesure la chance que j'ai d'avoir pu y retourner. Je vois dans les yeux de Marianne, tour à tour l'étonnement, la curiosité, parfois le dégoût (rentrer au marché de Pondicherry à 16h par 37°C par le quartier du poisson, est une expérience olfactive inégalable !) Ensuite, c'est le transit vers le Tamil Nadu, où nous découvrons un nouveau système de transports en commun : les bus musicaux. En effet, dans tous les bus publics, la musique (indienne bien sûr), est diffusée à plein volume, pendant qu'on traverse la campagne et les rizières. Cela coupe court aux discussions, car le volume est infernal. **Etrangement, le vacarme laisse place à la réflexion, à l'observation.** Jamais on ne s'est ennuyées dans ces bus. Jamais le temps ne m'a semblé long. C'était même les endroits où je me suis sentie le mieux, le visage à la fenêtre avec le petit courant d'air offert par le véhicule en mouvement. Avec la sensation d'avoir l'éternité devant moi...



Evaluation, quand tu nous tiens...

Caroline Matteo est de retour à HD Kote où Humaïa travaille depuis 4 ans, avec pour objectif de faire le bilan. Et encore une fois, la question l'obsède : comment évaluer, comment faire le bilan, qu'est ce qui atteste concrètement de l'utilité de notre présence ? Imposons-nous malgré nous des pratiques qui nous semblent incontournables mais qui ne sont pas adaptées au contexte?

Il y a l'enthousiasme des équipes et en particulier de syster Hilda qui soutient que nous avons beaucoup apporté à l'hôpital et contribué à sauver des vies. Il y a ce prématuré de 32 SA qui est « sauvé » lors de notre passage mais dont le pronostic est plus que réservé. Ce bébé est la preuve de l'enthousiasme de nos interlocuteurs et du chemin déjà parcouru. Grâce à eux, le service dans lequel il se trouve a été créé, il a pu bénéficier de gestes de réanimation et survivre une semaine. Son hospitalisation montre aussi les étapes qu'il reste à franchir afin que le pronostic des futurs hospitalisés s'améliore.

Il y a les chiffres, que nous avons récoltés, dont nous avons du mal à tirer des conclusions précises. Les résultats ne sont pas flagrants. L'architecture de l'hôpital est en évolution : service de néonatalogie ouvert et fonctionnel. Mais toujours les mêmes coupures d'électricité. Il y a de petits détails qui montrent une modification des pratiques : matériel de réa prêt à être utilisé, affichage de recommandations sur l'utilisation du synto... **Chaque équipe Humaïa a laissé sa petite trace**, et les choses changent. Nous en sommes heureux, parce que cela atteste que nous sommes écoutés, que le dialogue existe, et que l'échange est réel.

Il est également très positif de voir que les changements les plus importants sont du fait de l'équipe locale. L'ouverture du service de néonatalogie est effective, Humaïa n'a fait que former le personnel. Les protocoles, le matériel ont été instaurés par les équipes. Les médecins sont embauchés par syster Hilda. Même si tout n'est pas parfait, qu'il reste des choses à améliorer, **ce bilan me fait un effet extrêmement positif.** Il répond aux objectifs d'Humaïa : **apporter quelque chose qui reste par la formation; échanger sur les pratiques ; ne pas se substituer ; répondre à la demande ; faire de la maïeutique en maïeutique.** Les évolutions se font au rythme de l'équipe, de manière indépendante de nous. La demande était la leur, nous tentons d'y répondre, ils s'approprient, adaptent, prennent et laissent ce qu'on leur apporte. En face de nous, ce sont des professionnels de santé à part entière. **La présence d'un organisme extérieur dans les lieux témoigne de leur capacité à se remettre en cause.** Ils le feront avec ce que nous leur apportons.

J'ai confiance sur le fait qu'ils prendront ce qu'il y a à prendre. Ils ne se laisseront certainement pas imposer des pratiques qui leur semblent inadéquates ou délétères.

Penser qu'ils ne seront pas capables de prendre du recul serait les sous-estimer.



Malgré tous les critères objectifs que nous essayons de lister, classer, ordonner, codifier, **c'est toujours l'impression, positive ou négative qui prévaut.** Je ne sais pas s'il est possible de se défaire de cela.

Est-ce parce que c'est objectif que ça a plus de valeur? En clinique en maïeutique, quelle sage-femme n'a jamais dit : « je ne sais pas pourquoi mais je le sens pas », alors qu'aucun élément objectif ne soutenait son impression ? Est-ce pour autant que cette impression n'est pas à prendre en compte ?

Lors de la 2ème partie de mission, pour prospecter auprès de l'association Swead, qui sollicitait notre aide pour la formation d'accoucheuses dans le Tamil Nadu, c'est une impression globalement négative qui s'est détachée.

Nous avons plusieurs fois pensé que nous pouvions les aider. Mais très vite, revenait l'impression que l'argent était ce dont cette association avait vraiment besoin, et que la demande de formation était un prétexte pour nous faire venir.

Malgré de nombreuses informations recueillies, et des objectifs et principes qui répondaient exactement à la philosophie d'Humaïa (mettre entre les mains des personnes directement concernées les outils nécessaires pour avancer en toute indépendance), **le fonctionnement de l'association manquait de transparence.**

Ce projet répond-il à **un** besoin ? A une demande ?

La question de l'argent est bien souvent ouvertement évoquée.

“Je ne sais pas pourquoi, mais je le sens pas...”

Nous sommes reçues comme des donateurs, avec l'espoir que nous pourrions lever des fonds. Les projets sont par ailleurs, des idées excellentes avec de bonnes méthodes (formation en binôme des accoucheuses, suivi, état des lieux mensuels...). **Alors pourquoi ne pas travailler avec eux ?** L'argent semblait un problème prioritaire. Nous n'en avons pas. C'était un choix par défaut au départ (manque de temps pour demander des subventions, objectif principal de formation). Je pense que cela doit devenir un choix réfléchi et assumé, de l'association. L'argent est parfois/souvent nécessaire. Nous ne remettons pas en cause les besoins de cette association qui sans argent ne peut pas fonctionner. Mais la visite chez eux nous a fait percevoir à quel point le besoin d'argent pouvait fausser les rapports. **Transmettre un savoir, échanger en toute neutralité, ne peut pas se faire réellement si l'un des interlocuteurs attend autre chose.**

Nous aurions donc pu, au vu des éléments constatés, rédiger un rapport avec des objectifs précis de mission. Le bureau aurait pu accepter de démarrer un programme. Mais, telle une sage-femme devant une situation clinique, nous nous devons de rapporter au bureau et aux membres d'Humaïa : « on sait pas pourquoi, mais on le sent pas ». Le dernier article sur l'évaluation était bien plus cartésien...

Pour se rendre compte de ce qui se passe vraiment, il faut aussi la réalité du terrain, et des rapports humains. Les chiffres concernant les critères de santé périnatale, associés au ressenti des équipes, pourraient peut être permettre de créer un outil d'évaluation « global », qui permettrait d'avancer?

Le plus important, me semble-t-il, est de se poser la question de l'efficacité. Plus encore que de l'objectiver.

Caroline Mattéo.

Homage à Bernard Astruc, un Lampion s'est éteint...

Il y a 10 ans naissait Humaïa, sous l'impulsion de quelques étudiants sages-femmes idéalistes et motivés. Le projet est né, porté par cette énergie de la jeunesse, et soutenue par l'expérience des Lampions, notamment en la personne de Bernard Astruc. Il nous a quitté en octobre dernier. Bernard, éducateur spécialisé et pilier des Lampions, avait fait du Vietnam son 2ème pays au travers des missions qu'il animait régulièrement. En France, il transmettait cette expérience, faite d'enthousiasme et de sagesse, au travers de moments de convivialité comme des repas vietnamiens, des réunions de préparation aux missions, ou de moments plus formels. L'organisation annuelle de la journée des Lampions avait pour but de faire réfléchir jeunes et moins jeunes sur le sens de l'engagement humanitaire. Dans tous ces moments, il invoquait toujours "l'esprit Lampions". Lorsqu'étudiantes nous avons participé à un repas au restaurant et où Bernard nous invitait, nous le remercions et il disait "c'est ça, l'esprit Lampions!" Quand nous repartions, motivés par toutes les réflexions menées lors de la journée de l'enfance et que nous le remercions de nous y avoir convié, il nous répondait : "c'est ça, l'esprit Lampions!".

Lorsque nous sommes partis en mission avec les Lampions et les remercions d'avoir à la fois préparé une mission commune et encouragé notre identité propre d'Humaïa, il répondait : "c'est ça, l'esprit Lampions!".

A tous ceux qui font partie d'Humaïa parce que c'est une association familiale, à taille humaine, où le contact est personnalisé en France comme sur place, c'est à Bernard que vous le devez, car nous avons tenté de garder cet esprit à travers nos actions. Pour ceux qui l'ont connu, il y a le regret bien sûr de ne plus bénéficier de cette précieuse expérience, de son humour pince sans rire et de sa fausse autorité empreinte de bienveillance. Pour ceux qui ne l'ont pas connu, il reste tous ceux, et ils sont nombreux, que Bernard a marqué dans leur identité humanitaire. Je fais partie de ces personnes qui garderont en tête son attitude : toujours réaliste mais jamais pessimiste. Je tenterai de la transmettre en toutes occasions et de continuer ce qu'il avait entrepris avec la même générosité... c'est ça, l'esprit Lampions !

Caroline Mattéo



Sur la photo, nous pouvons voir Bernard à droite en compagnie d'Hoa (actuel président des Lampions)